

Salon du vin à Bordeaux

Fait du jour

Transcription

Extrait du *Journal en Français facile* du 20/06/2017

Sylvie Berruet :

Et Céline, s'il y a bien une ville de France qui est connue pour son vin, c'est Bordeaux.

Céline Pellarin :

Et comme tous les deux ans, Sylvie, la ville du sud-ouest de la France accueille Vinexpo. C'est l'un des plus grands salons mondiaux du vin. Cinquante mille professionnels. Il y a deux mille trois cents exposants. Mais les places, les *stands*, coûtent cher. Alors pour ceux qui n'ont pas les moyens financiers, ils organisent dans Bordeaux des événements, des rencontres, avec des acheteurs en parallèle du circuit officiel.

Reportage, Thomas Giraudeau.

Thomas Giraudeau :

Dans un petit bar à vin, du centre-ville de Bordeaux, une photo de groupe est accrochée au mur. Treize exploitants réunis, tout sourire, sous la bannière « Bordeaux Vignerons ».

Coraline Moreau est viticultrice à Saint-Émilion.

Coraline Moreau :

On cherche à être proche de nos consommateurs. Donc on cherche à travailler en direct avec des distributeurs. Et à Vinexpo on ne les trouve pas. On a beaucoup de nos clients qui viennent aux chais nous acheter une bouteille, qui adorent nos vins. Et c'est ça qu'on cherche à reproduire.

Thomas Giraudeau :

Les viticulteurs partagent ici leurs clients : Américains, Belges, Anglais... Beverly Tabron exporte du vin français au Royaume-Uni.

Beverly Tabron :

Ma société s'intéresse davantage aux petites exploitations, familiales, comme celles présentes ici. Nos clients veulent se sentir au plus près des producteurs. Ils visitent parfois les propriétés. C'est important pour eux.

Thomas Chaudier :

Fabrice Chaudier est à l'origine de cette rencontre. Objectif : convaincre les acheteurs potentiels de signer un contrat de vente.

Fabrice Chaudier :

Quand on fait les bilans, on constate que les événements *off* sont beaucoup plus efficaces que les événements dans Vinexpo, où les acheteurs sont en général très absorbés, où leur emploi du temps est extrêmement serré, et où ils reconnaissent eux-mêmes que c'est difficile d'aller à la rencontre des producteurs indépendants.

Thomas Giraudeau :

Mais Fabrice Chaudier reconnaît que ces organisations de producteurs sont fragiles. Beaucoup ont échoué, faute de coopération et d'entraide entre les viticulteurs.

Bordeaux, Thomas Giraudeau, RFI.